Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 17

Artikel: Erreur piquante
Autor: Chamot
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221011

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierrefleur pour y prêcher l'ancienne foi, Viret pour y prêcher la nouvelle. »

Et ces deux hommes, qui paraissent si dissemblables ont une parenté, la parenté de style qui est, nous dit Pierrefleur, « le style du pays », un « rude, malorné et simple langage » et qui est, nous dit Viret, « mon patois ». Ce langage, ce style est la forme extérieure d'un même esprit, l'esprit romand, l'esprit vaudois.

Les qualités de cet esprit, ses caractères passifs et primordiaux, se retrouvent surtout chez Pierrefleur. Pierrefleur est bienveillant, timide, retenu, calme ; il se méfie de ce qui est nouveau, ses sentiments plus profonds que larges, l'attachent au lieu, à la tradition ; il a cependant de la clairvoyance, de la finesse, il sait critiquer, il voit les défauts et les erreurs même de ceux qu'il aime et qu'il défend.

Viret parle au peuple et comme le peuple : il connait l'art de persuader un Vaudois, ce qui est difficile. Il y faut de la bonhomie, de la douceur ; il faut être habile, ne pas craindre de se répéter. Viret est familier, il est rustique avec les rustiques. Il s'adresse moins aux passions qu'aux intérêts. Il est parfois pesant et lourd ; c'est qu'il est un paysan qui marche avec de la terre aux souliers ; un paysan qui sent la glèbe, qui a les mains calleuses, et qui, ayant bien travaillé, va boire un verre. Et il le boira, peut-être en compagnie de Pierrefleur, dans l'une de ces auberges où l'on vous sert le vin du pays, un vin fait pour réconcilier les ennemis. Et de fait, aujourd'hui, le Jorat tout entier, le Jorat de Lavaux, le Jorat d'Echallens, le Jorat l'Evêque de Savigny, de Corcelles, de Ropraz, forme un bloc uni où les cœurs s'entendent dans un attachement commun à leur terre, fertilisée par des siècles de labeur. *Mme David Perret.*

La Patrie Suisse. — Comme présentation, richesse et variété des illustrations, il serait difficile de trouver mieux que le numéro 883 (13 avril) de la « Patrie Suisse ». Ce sont d'abord d'excellents portraits du chef d'orchestre et compositeur Robert Denzler, de Frédéric Brolliet, l'éminent architecte et archéologue que Fribourg vient de perdre, de Philippe Robert, le décorateur du temple de Corcelles (Neuchâtel), de M. Paul Chaponnière, historien et critique d'art, de Mlle Marthilde et de M. Emile de Ribaupierre, les initiateurs de l'orchestre du Conservatoire de Montreux et fondateurs de l'Ecole de musique qui porte leur nom.

Voici, comme actualités, les accidents des Rochers de Naye et du chemin de fer Schuls-Tarasp-St-Moritz. Ce cont ensuite de belles vues du temple de Coppet restauré et du temple de Corcelles (Neuchâtel)

Ce sont encore de nombreuses et superbes reproductions d'œuvres d'art : le médaillon d'Ernest Roguin par Huguenin, le portrait de J.-E. Chaponnière, sculpteur, le Pradier et le médaillon Antoine Bovy, la prise d'Alexandrie du bas-relief de l'arc de Triomphe de l'Etoile par Chaponnière, l'arrestation de Tell, panneau de Hans Sandreuter, à Bâle, une vue de la croix du Roc de la Vache sur Zinal. Ce sont, enfin, les illustrations sportives, hockey sur terre, tournoi de gymnastique artistique et une page humoristique d'Evert van Muyden. P. R.

ERREUR PIQUANTE

JACQUES et Julien Dognon étaient frères et cultivaient sous l'attentive direction de leur père, un domaine imposant, franc de terres improductives et surtout d'hypothèques.

Ni l'un ni l'autre n'étaient mariés et l'autorité paternelle ne leur permettait des absences qu'aux jours indiqués sur le calendrier comme étant plus que fériés.

On turbinait dûr chez le père Louis, aussi, quand le poulailler était ouvert, mes amis, on s'en donnait, et bien rare étaient les fois où l'on rentrait franc de collier.

Au militaire Jacques était fusiller et Julien tringlot. Il n'avait pas été question de monter en grade, le père Louis estimant que celui qui prenait des galons avait du temps à perdre, et que ses fils n'avaient pas le moyen d'en villipender une minute.

Jacques aurait bien voulu être caporal et Julien brigadier, mais, ni l'un ni l'autre n'en avaient osé exprimer le désir.

L'inspection annuelle avait lieu au chef-lieu de district et nos deux gaillards étaient partis astiqués et reluisants au pas cadencé pour aller exhiber leurs effets et leurs armes au représentant assermenté de la Confédération.

Inutile de vous dire qu'ils étaient contents, alors que le père Louis ronchonnait. Avec leur ci, leur ça, leurs chimagrées, leurs inspections, etc., je crois bien qu'ils viennent fous et qu'ils ne savent pas comment s'y prendre pour ruper nos pauvres impôts.

L'inspection passée, nos deux lulus ne s'étaient pas pressés pour rentrer au bercail. D'abord, on avait bu un verre avec les copains, fait un arrêt obligatoire à chaque pinte se trouvant sur le passage, puis terminé à l'auberge du village, où l'on avait mangé une fondue et chanté tout le répertoire de nos vieilles chansons, « Petite fleur »... « Quand les gais oiseaux passent », etc.

Ils étaient rentrés contents, mais chargés et avaient monté l'escalier de bois d'un pas pesant et point du tout cadencé.

Jacques se déshabilla tant bien que mal, mais il se déshabilla.

Julien ne put enlever que son képi et sa tunique et se glissa à côté de son frère avec son pantalon de cuir, ses souliers et ses éperons.

Morphée n'eut pas besoin de leur tendre les bras pour les endormir et cinq minutes après, une musique tout ce qu'il y a de plus moderne, remplit de ses accords tonitruants la petite chambre qui les abritait. Jacques rêvait à la bonne journés passée, aux bonnes blagues dites, Julien, qui était tringlot de première force, rêvait qu'il tenait sous lui un cheval récalcitrant, têtu, aussi, il ne le ménageait pas.

Tout se serait bien passé s'il n'avait joint les gestes à la parole et labouré les pieds à Jacques avec ses éperons.

Ce dernier, que la douleur avait réveillé, ne put s'empêcher de lui dire :

— Nom de sort, tu aurais au moins pu te rogner les ongles !... *Chamot.*

L'ESPRIT DES ÉCOLIERS

ON a beaucoup parlé de l'esprit de Clémenceau ou de l'esprit de Sacha Guitry. Sans vouloir établir la moindre comparaison entre ces personnages célèbres et les humbles écoliers qui fréquentent nos classes primaires, il est permis de relever cependant les nombreuses boutades dont ces derniers émaillent leurs travaux écrits et leurs réponses orales. En voici quelques-unes, prises au hasard et dont l'authenticité est absolument garantie.

Au cours d'une leçon de géographie, le maître interroge :

— Quelle est la principale rivière du canton d'Argovie ?

Pas de réponse.

— Voyons, réfléchis, Aarau est sur cette rivière, on dit Aarau sur... Aarau sur...

Soudain le visage de l'élève s'éclaire :

— Aarau sur le baudet ! répond-il avec conviction.

Autre question :

— Citez-moi une station de bains dans la Basse Engadine ?

L'élève : « Les bains de Schu... de Schu... de Schulthess » !

Dans un travail écrit :

— La Tasmanie jouit d'un climat doux et lugubre (pour salubre).

A la leçon d'histoire, un garçon de 12 ans déclare qu'après la bataille de Sempach, 1.500 cadavres jonglaient (pour jonchaient) sur le champ de bataille.

Et cet autre qui affirme que, parmi les dogmes condamnés par Zwingli, il y avait : « la messe, le célibat des prêtres et la purgation ».

Le même élève soutient qu'à Kappel, les catholiques tuèrent Zwingli et le livrèrent aux « femmes » (pour flammes).

Les compositions de nos écoliers ne manquent pas de pittoresque, comme on en peut juger par ce qui suit :

Le hérisson. — « Cet animal ne peut pas sauter parce qu'il a la queue trop courte. Lorsque le chasseur a passé, il se déroule (le hérisson et non le chasseur), sort sa tête et ses pieds et se branle encore longtemps après. Les hérissons sont très venimeux. Grâce à Dieu, beaucoup de personnes ont été piquées et sont mortes ».

Une fillette termine par ces mots sa composition sur l'*obéissance :*

« Quand on va en place et qu'on n'obéit pas, on vous f... à la porte ! »

Sur ce sujet : *Un jour de foire,* un garçon débute par ces mots : « Sur la place sont les chèvres, les moutons, les génisses et les belles vaches. Alors viennent les acheteurs qui en remplissent leurs paniers. »

Dans une composition sur l'*automne,* on trouve cette phrase : « De bon matin, on entend les mugissements des paysans qui tirent la charrue ! »

Ailleurs, cette naïveté : « Parmi les travaux que je préfère, il y en a beaucoup que je n'aime pas ! »

Et ce cri du cœur : « Le travail que je préfère, c'est surtout l'école quand on a les vacances ! »

A propos de l'*ortie :* « L'ortie nous fournit une bonne soupe, avec laquelle on fait une toile solide employée quelquefois à faire des cordages ! »

Sur une *course d'école,* une fillette conclut de la manière suivante : « Au retour, je pris une chope de bière, cela m'a rendue pompette et je branlais comme la queue d'un canard ! »

Un petit citadin, retour de la campagne, dit que « l'eau sert à abreuver l'homme et les animaux ; elle est beaucoup plus nuisible que toutes les autres liqueurs. »

Et ces quelques réflexions de deux ou trois naturalistes en herbe :

« Le *pivert* est appelé ainsi parce qu'il a des plumes de toutes les couleurs ; cet oiseau croit dans les bois. »

« La gorge du *pinson* est rouge et tout le reste du ventre est en bas bleu ; sa tête est vert écarlate. »

« Le *chêne* est un arbre forestier. Son fruit vient par un insecte qui s'est posé sur une feuille et a fait un œuf ; et il vient un gland pour les médecins et pour ceux qui ont des petits boutons blancs dans le cou, et aussi pour ceux qui ont la colique ! »

« Le poison de la *belladone* est si violent qu'une goutte versée sur la tête d'un oiseau suffit pour tuer l'homme le plus robuste. »

Sur ce sujet : *le porc,* un petit garçon écrit : « Les cochons ont une queue comme les bigoudis de ma maman. » Et, parlant de l'*éléphant,* son camarade termine sa composition par ces mots : « C'est un animal qui a une queue flexible aux deux bouts ! »

A la leçon de lecture, l'élève donne, comme suit, le compte-rendu du texte « *Nicolas le paresseux* » :

— Il vit passer sur la route un paysan attelé de deux bœufs qui traînaient un char de gerbes.

Quelques réflexions d'élèves de dix à douze ans :

« Quand les noix sont mûres, on en fait de l'huile de vierge ! »

« Le facteur est un homme fédéral qui fait cinq portées par jour. »

« Si je pouvais voyager, j'irais visiter l'Inde, la Chine et le Jupon ! »

Sur la fable du « *Lièvre et de la tortue* » : « Le lièvre voulut courir. Il prit son courage à deux mains, mais, malgré ses grandes jambes, la tortue arriva la première. »

« En été ont lieu les courses d'école ; c'est pourquoi, à cette saison, les cours d'eau grossissent et débordent. »

« L'appareil respiratoire de l'homme se compose des naseaux et de la tranchée-artère. »

« Dans les régions équatoriales, on y trouve des forêts de vierges et de caoutchouc. »